

Du 19 au 25 décembre 2001 - Tous les mercredis - Gratuit

N°11

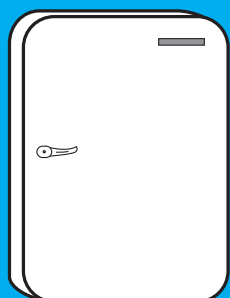
VENTILO

*On débranche
le frigo avant
de partir en
vacances ?*

Enquête : la Plaine sur le grill

Exclusif : l'interview du Père Noël

Portrait : Marc Boucherot



Prochain rendez-vous

le 16 janvier

*Pour relier les hommes. Copyright © 2001. Nokia Mobile Phones. Tous droits réservés. Nokia et Nokia Connecting People sont des marques déposées de Nokia Corporation. (1) WAP : Wireless Application Protocol, langage permettant l'accès aux services Internet Mobile. (2) L'inscription au Club Nokia est gratuite même si les services digitaux du Club Nokia sont payants. La disponibilité de certains produits et services peut varier en fonction des pays. Certaines fonctions sont dépendantes du réseau. Vérifier auprès de votre fournisseur d'accès et/ou votre opérateur les services auxquels vous avez accès. Vérifier auprès de votre distributeur la compatibilité des services avec votre téléphone mobile et avec le réseau auquel vous êtes abonné. RC Nanterre B330 742 784 - GREY



Acoustique et phénoménal

NOKIA 5510

Entre nous, le nouveau Nokia 5510 ne ressemble pas vraiment à une chaîne hi-fi. Et pour tout dire, il ne ressemble pas tellement non plus à un téléphone...
Pour la bonne raison sans doute qu'il est les deux à la fois.
Et peut-être même bien davantage si l'on sait qu'il est aussi une vraie "machine à écrire"... des SMS.
Sans oublier qu'il intègre de nombreux jeux, le WAP⁽¹⁾ bien sûr, une radio FM stéréo et un lecteur MP3.
Enfin, il paraît que c'est encore un portable, alors...

Enregistrez-vous⁽²⁾ sur www.club.nokia.fr et profitez à fond de votre Nokia 5510. En tant qu'adhérent du Club Nokia, vous pourrez accéder à de nombreux services (logos, sonneries, tableaux de jeux...) via les sites Web ou Wap du Club Nokia : www.club.nokia.fr et mobile.club.nokia.com

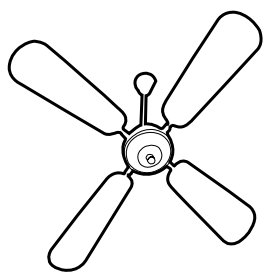
www.nokia.fr
www.club.nokia.fr

NOKIA
CONNECTING PEOPLE®

Edito

Figurez-vous qu'on a rencontré le Père Noël (voir interview p. 6), et qu'on en a profité pour recevoir nos cadeaux en avance (moyennant de substantiels dessous-de-table). Dans la hotte du vieillard chenu, un soutien important jeudi dernier lors de notre soirée électro, même si le son ne fut pas à la hauteur du fait d'une régie indigente. Cela s'est tout de même fini en beauté (il a neigé sur Fred Berthet). Vous étiez nombreux pour témoigner de votre attachement à ce tout jeune journal, malgré ses imperfections et les morsures du froid. De cela, soyez mille fois remerciés. Merci, merci encore. Merci aussi à tous nos lecteurs, à nos annonceurs, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé au lancement de *Ventilo*. Voilà, c'est fait. Passons à autre chose. L'autre cadeau, c'est d'avoir réussi à sortir onze numéros, dans le froid, la sueur, et les odeurs de poêle à pétrole chaque mercredi. Et du coup, on s'offre des vacances bien méritées et reposantes – Miami, coco, plages pour certains, le nez dans la poudreuse et les touffes de mélèzes pour d'autres. Bilan : pas de *Ventilo* avant le 16 janvier. Pour se faire pardonner cette absence, nous vous proposons un agenda sur quinze jours – l'actualité culturelle se mettant en veilleuse pour cause de trêve des confiseurs. Comme quoi, on n'est pas les seuls à entrer en hibernation...

L'équipe de *Ventilo*



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.

Editeur : Association Frigo
3, rue du Chevalier-Paul,
13002 Marseille
Tél. : 04 91 91 28 58
Fax : 04 91 91 64 85
Commercial : pub@ventilo.fr.fm
Rédaction : redac@ventilo.fr.fm

Directeur de la publication
Laurent Centofanti (43 19)

Rédacteur en chef
Philippe Farget (22 98)

Secrétaire de rédaction
Irene Camargo de Staal (22 98)

Responsable culture
Cynthia Cucchi (22 98)

Journaliste musique PLX (22 98)

Sélection expos Géraldine Basset

Direction artistique Géraldine Fohr

Graphisme et maquette
Géraldine Fohr, Nicolas Bastien (78 81)

Communication-diffusion
Aurore Simonpoli (88 41)

Chef de publicité Gauthier Aurange (74 19)

Responsable technique, webmaster
Damien Bœuf (78 81)

Accueil, petites annonces, agenda
Lydwine van der Hulst (28 58)

Ont collaboré à ce numéro
Florence Michel, Mélanie C., Clotilde Hardouin,
Guillaume Jourdan

Images Jean-Luc Friedlingstein,
Pascale Muret

Illustrations Leute

Remerciements Jean-Michel Iacono

Impression et flashage

Panorama offset,
169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille

Dépôt légal à parution ISSN en cours

Société p.4 Enquête : **La Plaine grillagée**

Identités remarquables p. 5 Marc Boucherot

Culture p. 6/7 3 questions (et demie) au... **Père Noël**
Musique : **Henri Salvador, Electrofriche, Big Soul**
Scène : **La Locandiera, Un reflet d'Alice**
Et aussi : M le Motard

Chroniques livres/disques

Cinéma p.8/9 **Silence... on tourne**
Les Autres
Le Peuple migrateur

L'agenda p.10/11/12 **Pense-bête**
5 concerts à la une
Dans les parages
Electra-ménagés

Sélection expos p.13 **Le Dessin à l'œuvre**

Petites annonces p.14



Enquête

La Plaine grillagée

Malgré un vaste mouvement de contestation, un jardin public clos et surveillé occupera le centre de la Plaine dès le début 2002 : l'occasion d'un regard sur le fonctionnement de la démocratie locale à Marseille

La Plaine : on la connaît les jours de marché, pleine de chalands et de couleurs. On la connaît les vendredis et samedis soirs, comble de voitures garées en tous sens. On la connaît avec ses footballeurs du dimanche et ses enfants cascading sur les jeux du terre-plein central, non loin des magnolias. On la connaît enfin avec ses projections en plein air, ses bars animés et ses sardinades. Quartier en vogue où les nouveaux venus rêvent d'habiter, la Plaine va pourtant, dès l'orée de la nouvelle année, changer de visage. Ce lieu que certains voudraient ouvert, espace de rencontre des générations et des ambitions créatrices va voir pousser, en son centre, un jardin public entouré de grilles de plus de deux mètres de hauteur. Deux guérites de parpaings ont déjà fait éruption, qui devraient servir aux placiers du marché, au gardien du parc — auquel on a réservé le nom d'Yves Montand — ainsi qu'à des animateurs occasionnels. Certes, il y avait urgence à améliorer cette place, parmi les plus grandes de la ville : l'interdiction de stationnement en son centre depuis l'été dernier ne suffisait pas à en faire un espace agréable, et un sentiment d'insécurité gagnait certaines tranches de la population (mauvaises fréquentations du site le soir, préservatifs usagés retrouvés au petit matin dans le jardin d'enfants, etc.). Mais la création d'un espace clos qui fermera ses portes dès 17 h 30 en hiver est-elle une vraie solution ? N'y a-t-il pas d'autres moyens que d'enfermer, séparer, ghettoïser sans arrêt davantage pour améliorer la vie quotidienne dans nos quartiers ? Sur la Plaine, l'heure n'est plus aux questions. La mairie a tranché, en dépit des contestations répétées des associations du quar-

tier. Et, alors que la réalisation du parc est à l'œuvre, les satisfaits se comptent sur les doigts de la main... Tandis que, au sein du collectif Plaine, profondément hostile aux grillages, la colère gronde. Monté dès la naissance du projet, ce collectif aurait en effet préféré une réponse moins « enfermante », respectueuse de la convivialité, de la perspective architecturale et du concept de « place publique ». Ainsi, la dizaine d'associations concernée a multiplié les propositions auprès de la mairie de secteur, avec, pour priorité, l'abaissement de la hauteur des grilles. Mais rien n'y a fait. Pire, le collectif se plaint d'avoir été discrédité par le pouvoir en place. « On nous a jugés en pleine conférence de presse comme un collectif bidon », explique Mme Blache, initiatrice du collectif Plaine. Et, bien que, par l'intermédiaire de son directeur de cabinet, le maire de secteur, Bruno Gilles, dit avoir fait de son mieux pour entendre les voix contraires, Isabelle Moreni, vice-présidente de l'association Cours Julien affirme qu'« il n'y a jamais eu de véritable concertation ».

Au-delà du jeu de ping-pong où chaque partie renvoie à l'autre la responsabilité de la mésentente, l'exemple de l'aménagement de la Plaine suscite des

questions en chaîne sur la démocratie locale et la possibilité, pour les habitants, d'intervenir, par le biais des associations citoyennes, dans leur environnement immédiat. Tandis que d'autres villes, comme Arles ou Grenoble, misent sur des processus réels de concertation, Marseille semble en effet continuer de fonctionner sur des modalités (voir analyse ci-dessous) qui, face au changement de la demande sociale, risquent de paraître rapidement archaïques. La création peu spontanée et de dernière minute d'un contre-collectif (« pour le renouveau de la Plaine ») appuyant la position municipale semble, par exemple, bien évoquer le réveil d'un réseau clientéliste. Mais, à ne pas prendre en compte l'avis d'associations émergentes,

profondément impliquées dans la vie de quartier et à leur substituer des soutiens artificiels, l'univers politique risque d'être tôt ou tard gêné aux entournures. Car il y a fort à parier que ce type de collectif se mette à parler de plus en plus fort... Et puis, ne serait-ce pas résolument moderne que de prendre en considération, dans la politique marseillaise, d'autres voix que celles qui, un jour ou l'autre, tombent dans l'urne ?

Florence Michel

(1) Parmi lesquelles l'Association du Cours Julien, la Confédération syndicale des familles (CSF), la Plaine sans frontières, Rendez-vous au quartier, l'association pour le développement des transports collectifs (ADTC), le CIQ la Plaine-Cours Julien, le CIQ Notre-Dame du Mont, le Réseau centre-ville et le collectif des parents pour les enfants de la Plaine.

Propos croisés sur la démocratie locale

Guillaume Hollard, économiste, Vincent Baggioni, sociologue, et Cesare Mattina, politologue, nous livrent leurs réflexions sur la démocratie locale à Marseille. (2)

Traditionnellement, les élus marseillais ont pour interlocuteurs privilégiés, dans les questions d'aménagement, les Comités d'intérêt de quartier (CIQ) et ne sont pas habitués à une forme de réflexion générale sur la ville. « Les CIQ quadrillent la ville. On en compte 248 pour l'agglomération marseillaise et 181 pour Marseille ville. A l'époque Deferre, ils ont beaucoup été utilisés pour asseoir une influence électorale locale », explique Cesare Mattina. Guillaume Hollard poursuit : « Les CIQ ne sont pas des forces de contestation. Ce sont plutôt des partenaires du pouvoir municipal. Ils font remonter les informations sur des choses banales, comme les potelets. Deferre disait lui-même qu'ils s'occupaient des crottes de chien ». Mais, reprend l'économiste, les données changent. « Toute une tranche de la population — salariés diplômés, plutôt riches, venant de l'extérieur et qui ont un certain recul par rapport à la politique locale — n'est pas représentée et se mobilise désormais par le biais d'associations. Mais jusque-là, les contestations n'ont rien donné, et finissent souvent dans le découragement ». Car la politique marseillaise n'est apparemment pas adaptée à ces formes de rapports. D'après Guillaume Hollard, l' élu marseillais est d'abord « une super assistante sociale qui passe son temps à essayer de répondre à des demandes individuelles dans un but électoraliste. » « Ce n'est pas une politique de projet mais une politique de gestion », renchérit Vincent Baggioni. Et le cas de la Plaine n'en est qu'un exemple supplémentaire : les nouvelles associations citoyennes n'ont pas leur place dans ce système. « Aujourd'hui, la demande sociale change ; les gens s'impliquent au-delà des potelets », analyse Guillaume Hollard. Mais le mouvement n'est probablement pas encore assez fort pour remettre en cause le système traditionnel. Le cas de la Plaine pourrait pourtant, d'après l'économiste, être un début de prise de conscience de cette profonde insatisfaction, et donc, une probable perspective de changement. Mais il faudrait que, pour une fois, la contestation ne retombe pas comme un soufflé et que la mobilisation perdure après la réalisation du projet. Pour le moment, en matière de démocratie locale, Guillaume Hollard « n'a jamais observé à Marseille que des spasmes, pas de grandes vagues »... Le temps nous dira si, autour de la place Jean-Jaurès, il n'a été question que d'un spasme de plus. FM

(2) Guillaume Hollard et Cesare Mattina font tous deux partie du CESSA, Centre d'études en sciences sociales appliquées. Quant à Vincent Baggioni, il travaille à Arènes, association spécialisée dans les processus de concertation.



Les nymphes de la fontaine de Wallace ont du mal à reconnaître la place Jean-Jaurès

Jean-Luc Friedlingstein

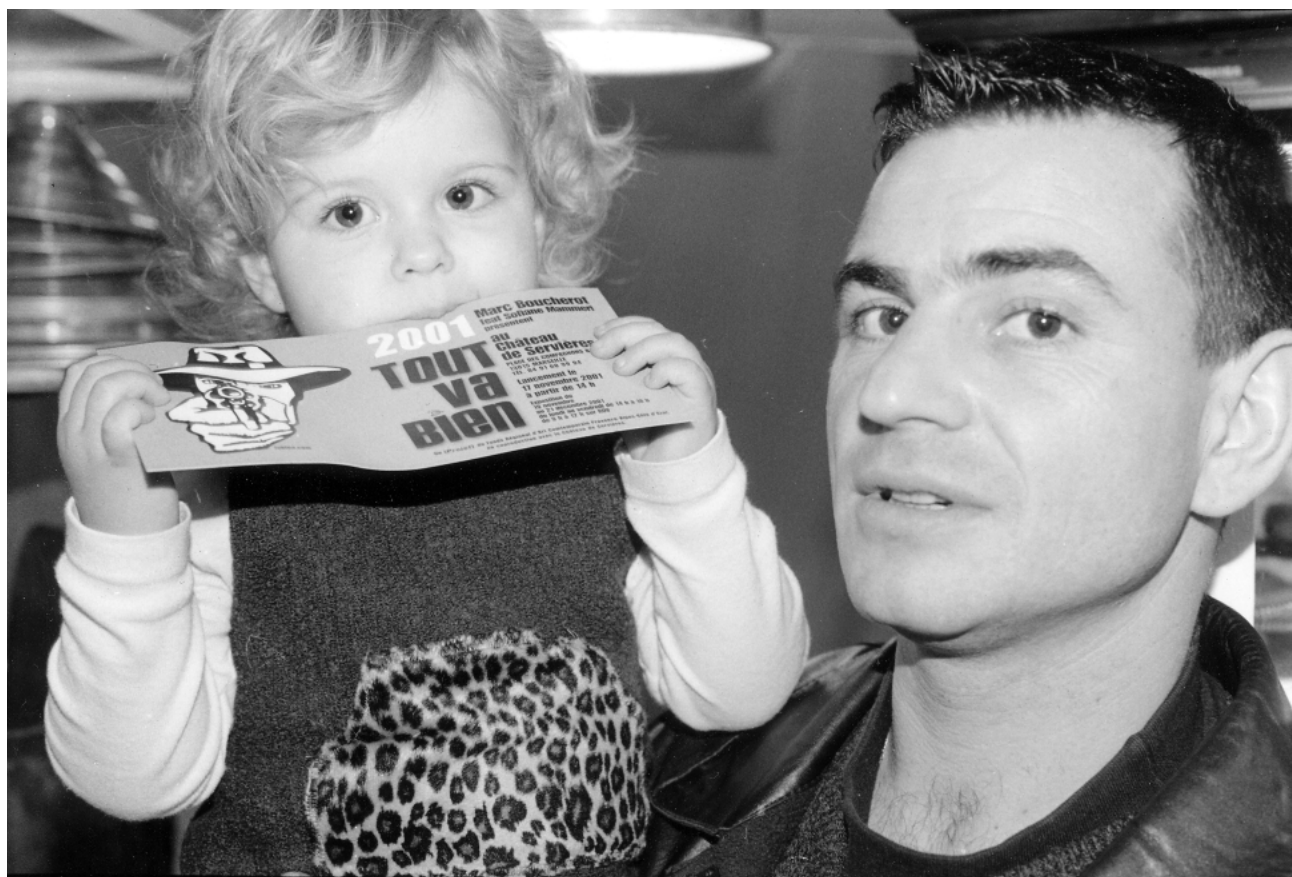
Le tour de la Plaine en 52 minutes

Un lieu, au sens plein du terme, est bien autre chose qu'un espace circonscrit. A ses aménagements architecturaux s'ajoutent en effet une profondeur temporelle, un vécu, et des gens qui le chargent d'âme. C'est cette Plaine là que Pascal Boyadjian a voulu fixer sur la pellicule en donnant la parole à ceux qui vivent la place. Ainsi est né *Paroles de la Plaine*, un documentaire de 52 minutes, coproduit par l'Œil de Mars et la Plaine sans frontières, et dont la première projection aura lieu ce mercredi 19 décembre à 19 h 30 à l'Exodus. D'autres devraient suivre dans le courant du mois de décembre, mais, si la question de l'aménagement de la Plaine vous travaille, ne manquez pas ce premier rendez-vous qui sera suivi d'un débat autour de la notion de place publique.

L'Exodus – Rue des trois Mages, en face de la Passerelle.

Allô, Bill Gates ? Ouais, je suis avec Ben Laden, tu fais quoi là ? ». Marc Boucherot, 33 ans à Noël, a le regard qui pétille et les mouettes du centre-ville qui s'esclaffent dans l'accent. Le plaisir qu'il prend à donner des petits surnoms « affectueux » à ses complices d'amis parle déjà de son goût pour la provocation. Formé aux Beaux-Arts de Luminy, il est le malin génie derrière lequel se cachent quelques spectaculaires œuvres *made in* les rues de Marseille et d'ailleurs. Il garde du *Patineur de Mars*, l'œuvre qu'il a présentée pour son diplôme, un souvenir particulièrement ému : « J'ai menti à tout le monde en prétendant que j'avais l'accord du Guinness Book pour tenter de battre le record du monde de vitesse en trottinette. C'était un samedi vers midi. J'ai dévalé la rue d'Aubagne sous les applaudissements d'un public de 800 personnes. On a fini par un apéro et des sardines grillées dans un bar de clandos et j'ai obtenu les félicitations du jury ! » Pour Marc Boucherot, une œuvre d'art est réussie dès l'instant où chacun peut se l'approprier et où elle passe dans la mémoire collective.

C'est dans cet esprit, et aussi dans une logique de revendication sociale, qu'il a offert à 200 enfants de Belsunce le plus beau des cadeaux. Leur centre aéré menaçait de fermer faute d'appuis financiers publics ; il a organisé la résistance. Matériel : deux véhicules chargés d'asperger la chaussée de peinture à l'huile, une combi handi-bag et un balai brosse par minot. Objectif : repeindre la rue d'Aix en rose. Résultat : « un giga embouteillage et un méchant monochrome ». Si l'artiste n'aime rien tant que flirter avec l'illégalité, il agit toujours en professionnel et organise ses coups en prenant soin de s'entourer d'un maximum de précautions : « Pour La Vie en Rose, on bloquait un des principaux axes de circulation de la ville et l'accès à l'autoroute mais on avait un service d'ordre de 50 collègues et, quand les flics sont arrivés — au bout d'un quart d'heure —, on avait déjà presque terminé. En revanche, l'attaque du petit train, c'était trop dangereux, je recommencerais pas. » L'attaque du petit train ? Par cette fameuse sculpture sociale baptisée « On est pas des Gobis », Bou-



Pascale Muret

Portrait

Aux arts, citoyens !

Dans la famille « Tout va bien »⁽¹⁾, dont le message fracassant est à découvrir en images et en volume à la galerie du Château de Servières, Marc Boucherot est le génial papa. Portrait de l'artiste et petite rétrospective de son œuvre

cherot voulait manifester son opposition et celle de nombreux habitants du Panier au voyeurisme insupportable dont ils étaient l'objet. Après deux ans de préparatifs, l'artiste avait convoqué les médias pour assister, le 15 juillet 1994, au bombardement des touristes. Une vendetta perpétrée avec 2 000 œufs et 20 kg de farine qui fit « l'ouverture du journal de 20 h juste avant le Rwanda ! ». Mais les dérapages, comme la tentation pour certains rebelles de s'emparer d'un butin, furent évités de justesse. 15 plaintes furent déposées et l'artiste fut condamné, « pour violence et voies de faits avec préméditation », à 2 000 F d'amende. « J'ai

été jugé le jour même de l'inauguration, par des représentants des pouvoirs publics, d'une exposition au MAC où je présentais les traces de La Vie en Rose. Un sacré paradoxe, non ? », s'amuse l'énergumène. Et d'ajouter : « L'intérêt de jouer dans la catégorie "artistes contemporains", c'est que ça apporte une méchante caution à tout ce que tu fais. » On l'aura compris, sous ses apparences facétieuses, le propos de Marc Boucherot est très sérieux. Aux côtés des traces des différentes actions susmentionnées (photos, balais, vidéos), le château de Servières présente quatre bouteilles de gaz chromées mais ayant déjà explosé. Un clin

d'œil bien sûr aux récents événements survenus à New York. Mais il s'agit de vieilles pièces. L'artiste n'a pas attendu l'attaque du 11 septembre pour stigmatiser la médiatisation des guerres (« On est gouvernés par des barjots qui ont inventé Escobar, Khadafi, Saddam Hussein, Ben Laden et... la liste est trop longue »). Pour lui, le phénomène historique ce n'est pas l'attentat mais « la plus grosse puissance mondiale prise à son propre jeu en direct à la télé ». C'est donc sur le monde que se porte le regard de l'artiste citoyen. De Manu Chao, l'ami musicien rencontré à l'époque de La Mano et filmé par la famille « Tout va bien » au forum social de Gênes

(« avant que ça parte en couille »), le plasticien dit avec tendresse que « c'est un bon gazier qui a du respect pour les gens et qui montre les vrais enjeux du voyage ». Les deux hommes ont en commun une passion pour le continent sud-américain. En 95-96, pour explorer les ressources du pur génie créatif qui naît de la débrouille, Marc Boucherot a passé six mois dans une favela du Nordeste brésilien. Il en a rapporté les éléments un triporteur baptisé « Là où tu veux » et des baraques de tôle ambulantes fabriquées avec l'aide des artisans de la région de Recife. Le tout est destiné à animer des événements festifs (distribution de boissons

et de nourriture, diffusion de musique) mais aussi, et surtout, à souligner l'importance du phénomène des économies parallèles qui, à elles seules, assurent la survie de la plupart des habitants de la planète. A son retour, il a monté dans les locaux de l'association le Hors-là (qui le salarie en tant qu'animateur social), une exposition baptisée *Muito* (« beaucoup » en portugais), dont la pièce principale a été achetée par le Fonds National d'Art Contemporain et vaut aujourd'hui plus de 15 000 F (« J'ai même pas pu l'emprunter pour la montrer à Servières »). En octobre dernier, les « Tout va Bien » sont partis de l'autre côté de la Méditerranée et l'opération « barracas » a étendu ses ramifications aux faubourgs de Casablanca. « Les Marocains sont nos "sincous" et ils vivent dans la misère. Mais on devrait un peu plus s'inspirer de l'inventivité à laquelle les accule la pauvreté : les baraques ambulantes, ça pourrait mettre de la vie dans nos tristes villes européennes. Et le triporteur, ça pourrait régler le problème des embouteillages. » En voilà une idée qu'elle est bonne. Et ce n'est pas Luana (« petite lune » en portugais) qui dira le contraire. Il faut dire qu'elle a un argument choc pour narguer les copains de la crèche : « Mon papa, eh, ben, il a un petit camion. » Et na. Le papa en question est bien évidemment un fan inconditionnel de sa petite louloute : « Elle a deux ans, c'est un steak mais c'est elle qui me sort du lit le matin. » Cependant, il tient aussi à rendre hommage à la maman : « Mes activités ne me laissent pas beaucoup de temps pour la vie privée. En plus, je suis mal structuré, je fais tout dans l'urgence. C'est parce que ma femme est patiente et compréhensive que je peux faire le malin en ville. » Bon ben, alors, merci mesdames de laisser votre homme s'exprimer. Et vous ne voudriez pas lui demander qu'il repeigne plus souvent les rues en rose ?

Clotilde Hardouin

(1) Une association loi 1901 featuring notamment le comédien Sofiane Mameri, le réalisateur Karim Dridi, les plasticiens Yann Daumas et Philippe Ibanez, le webmaster Nicolas Ménet.

2001. Tout va bien, de 14 h à 18 h jusqu'au 21 décembre au Château de Servières, place des Compagnons Bâtisseurs, Marseille 15°. Tél. : 04 91 60 99 94 Et sur le net : www.tvbien.com

A l'occasion de la sortie de la compilation, *Ventilo* vous offre des samplers 7 titres du groupe.

Egalement à gagner, des invitations à l'Usine de Istres pour la soirée brésilienne du 21 décembre.

Pour cela, un seul numéro : 04 91 91 28 58 le jeudi de 11 h à 12 h.



RADIO 88.8 fm
Grenouille

La grenouille est dans la ville

Les vendredis du Shopping créateur « Courants d'air »

Tous les vendredis de ce mois de décembre à partir de 19 heures, venez faire la fête avec **Radio Grenouille** à « Courants d'Air ».

Au programme de ce **vendredi 21 décembre** : **Matéo et Kidney Stone** de l'émission « **L'Auberge Espagnole** » sur Grenouille pour une session **funk, soul, groove, rock and roll** et bien plus encore.

Et **vendredi 29 décembre**, **Seb Bromberger** (Modélisme Rec. EDP) et **Lowran** (Le projet Kystère) mixeront house et tek-house.

Entrée libre

L'adresse : 3, rue du Chevalier-Paul à Marseille dans le 2^e.

Radio Grenouille 88.8 fm

Friche de la Belle de Mai - 23 rue Guibal - 13003 Marseille.

Tel 04 95 04 95 15 - Fax 04 95 04 95 00

e-mail : radio.grenouille@lafriche.org

Site www.lafriche.org/grenouille écoute en real-audio



3 questions (et demie) au... Père Noël

Le plus célèbre des saisonniers s'apprête à partir en tournée mondiale (enfin, occidentale...) pour le huitième siècle consécutif. A cette occasion, nous sommes allés titiller le vieil homme : à personnage incroyable, questions invraisemblables



Thomas Azuelos

On a appris que, jusqu'au XVII^e siècle, vous n'alliez pas voir les enfants pour les récompenser, mais que vous quêtiez dans les maisons de quoi boire et manger. Pourquoi avoir inversé la tendance ?

Après une énorme cuite à la cervoise en 1664, j'ai été touché par la grâce divine et, surtout, j'ai eu des gros gros problèmes de santé : on m'a greffé un nouveau foie ! Après une cure de désintox aux P.N.A⁽¹⁾, j'ai beaucoup réfléchi (ndlr : il réfléchit)... Ça pouvait plus durer. La fréquentation de Croque-mitaine me tirait vers le bas. Et puis, ces orgies à répétition, c'est lassant à la longue...

D'accord, mais pourquoi les jouets ?

Au début, les cadeaux, c'était une idée de Croque-mitaine pour se faire les mères des minots. Faut

avouer que, pour une fois, c'était une idée pas trop con. On s'est partagé le boulot : je récompensais les enfants obéissants et Croqui châtiât les autres. Mais, avec sa gueule de ténébreux, il me faisait de l'ombre. J'ai dû me débarrasser de lui... En plus, la morale, tout le monde s'en tamponne aujourd'hui. Après la lecture des *Œuvres complètes* de Nietzsche — un cadeau de Croqui —, j'ai décidé de distribuer des cadeaux à tout le monde. Et c'est bien mieux comme ça...

C'est ce qui vous a permis de passer un deal avec Coca-Cola la conscience tranquille, en 1931, pour porter les couleurs de la firme américaine ?

Je vais vous dire : après avoir arreté l'alcool, il me fallait un palliatif, je suis passé aux sodas. Je m'en envoyais jusqu'à cinq litres par jour. Et, franchement, entre

Pepsi et Coca, y'a pas photo. Surtout qu'à l'époque, Pepsi n'existait même pas. Et puis, ils mettaient un truc spécial dans le Coca, je sentais pas le froid pendant mes tournées, ça me donnait une pêche d'enfer. C'était un bon moyen de se faire de la thune... En plus, je revoyais de temps en temps Croque-mitaine... Il s'était pas arrangé ! Je me suis un peu laissé entraîner et j'ai claqué un max, surtout en putes. Du coup, j'ai résigné un contrat jusqu'en 2050 avec eux.

Le marché des fêtes de fin d'année est en effet bien juteux. Est-ce pour cela que vous n'allez que dans le monde occidental ? Les petits Afghans auront-ils droit à des cadeaux cette année ?

Juteux, c'est sûr. Mais, moi les produits dérivés, les boules, les guirlandes, les figurines à la con, je

touche pas un kopeck là-dessus. Je me suis fait doser sur les contrats. Quant aux Afghans, je vous rassure, ils ont leur compte : Croqui s'en occupe. C'est lui qui a eu cette idée. On se partage le boulot : je fais le Nord, lui le Sud... Et puis, vous commencez à me gonfler avec vos questions à deux centimes d'euros. Pourtant je m'étais promis, depuis le coup qu'ils m'ont fait en 51 à Dijon, de plus me laisser avoir par les journalistes. Vos copains de *Point de vue*, *Images du monde* (sic), ils en ont fait leurs choux gras⁽²⁾... Je me casse⁽³⁾.

Propos recueillis par hasard

(1) Pères Noël's Anonymes

(2) Cette année-là, suite à une condamnation du Vatican, le Père Noël fut brûlé en place publique. *Point de vue*, *Images du monde* lui offrit sa couverture pour l'occasion (véridique !).

(3) Il part en claquant la porte, sans que nous ayons eu le temps de le prendre en photo (d'où le dessin).

Tours de scène

Travaux électro à la Friche

Pour la deuxième année consécutive, l'A.M.I⁽¹⁾ organise à la Friche une résidence autour des musiques électroniques. Une aubaine pour les quelques musiciens qui la composent, vu le manque d'initiatives de ce type dans une ville qui voit pourtant sa scène électro grandir chaque jour un peu plus. Sous la direction artistique de Fred Berthet, membre des Troublemakers et du collectif Biomix mais également intervenant sur l'atelier sample de l'A.M.I, les sept heureux élus travaillent depuis une semaine à l'élaboration de morceaux dont ils se serviront pour leurs démarches professionnelles futures : « *Quand je suis arrivé à Marseille, la scène électronique locale commençait tout juste à se développer. En même temps, les activités de l'A.M.I étaient très orientées hip-hop, et on s'est dit avec Ferdinand⁽²⁾ qu'il y avait quelque chose à faire pour mettre en valeur cette nouvelle scène. Le but de cette résidence est d'aider les musiciens à finaliser un morceau sur DAT, avec un mastering : ma fonction se limite à leur donner un avis, à leur "prêter" mon oreille... Car ils sont souvent très autonomes* ». Des sept compositeurs, quatre étaient déjà à l'an dernier : Patrice Besucco et l'Allemand Rolf Entgelmeier (« *un son assez hard, les plus underground malgré leur grand âge !* »), Miss Anacor (« *entre deep-house et downtempo, très douée* ») et Christophe Richard (« *un grand savoir-faire et beaucoup de technique* »). Le Belge Fred Braye (« *une musique très personnelle et symphonique, à base de samples de cuivres* ») et le duo composé de Tonx et Fred Flowers (« *ils travaillent sur un petit logiciel mais le résultat est terrible* ») complètent l'équipe. Vous l'aurez compris, la personnalité semble être le point commun de tout ce petit monde. Faites-vous donc une idée vendredi soir...

PLX

Résidence Electrofriche, fête finale de présentation, le 21 à 19h au Bar de la Friche Belle-de-Mai.

(1) Aide aux Musiques Innovatrices. Rens. 04 95 04 95 80

(2) Ferdinand Richard, directeur de l'A.M.I



Séance de travail à la Friche

Jean-Luc Friedlingstein

Simple et funky



Big Soul

registre, histoire de voir jusqu'où le grand public pourra les suivre. Là encore, ça n'a pas raté : quand Big Soul sort son deuxième album, en 97, tout le monde s'en branle. Star d'un soir, bonsoir : le disque a beau être bon, sans doute autant que le premier, c'est un fiasco intégral, et il est d'ailleurs amusant de voir que la dernière bio du groupe n'en stipule même pas l'existence... Pourtant, Big Soul revient aujourd'hui, avec l'appui d'une nouvelle maison de disques⁽¹⁾. Ont-ils changé leur formule ? Non : la guitare de Kelleth-le-Martien est toujours aussi tranchante, le batteur toujours aussi métronomique, la basse de la grande Caroline toujours aussi ronde, et les références des trois z'amis parlent toujours d'elles-mêmes (Led Zeppelin, Run DMC, Sly Stone, B-52's, etc.). Pire, il semblerait que *We Got High* revisite leur fameux *Hippy Hippy Shake*, et que *La Belle et la Bête* soit leur nouveau *Le Brio*. ET ALORS ? Alors il faut impérativement aller les voir sur scène, où la musique du trio révèle sa nature instinctive, sexuelle, cette matière brute qui donne un maximum d'effets avec un minimum de moyens, droit au but. Et rien que pour ça, la redondance a parfois du bon.

Le 20/12 au Poste à Galène, 21h. Rens. 04 91 47 57 99

(1) *Funky beats vol.1* (Vogue/BMG), sortie en mars 2002

Femme des années (17)80

Avant d'interrompre sa programmation pour la traditionnelle trêve festive de Noël, Dominique Bluzet accueille *La Locandiera* (création de Claudia Stavisky), comédie de Goldoni dont l'originalité tient autant à son rôle principal féminin — fait rare pour le XVIII^e siècle italien — qu'au caractère « rebelle et ravageur » de la pièce annoncé par Enzo Cormann. En quoi consiste donc ce dernier ? Alors qu'elle est courtisée par deux aristocrates dont elle profite tout en les repoussant, *Mirandolina* s'impose un défi : celui de séduire le Chevalier de Ripafatta, misogynie qui affirme être insensible à ses charmes. Pour Goldoni, la réussite de cette entreprise était censée démontrer la sornioiserie des manèges inventés par certaines séductrices. L'interprétation contemporaine de l'œuvre voit plutôt dans le succès de *Mirandolina* l'émergence d'un vent contestataire : cette possible liaison entre deux êtres de condition si différente (elle est aubergiste) bouleverserait l'ordre social établi. Force est de reconnaître avec elle que ce souffle s'avère éphémère puisque, à l'issue du troisième et dernier acte, l'héroïne goldonienne se rétracte et adopte une sage résolution en annonçant le mariage avec son valet. Bien qu'efficace, la mise en scène de Claudia Stavisky s'accorde quelque part à ce dénouement qui permet à l'auteur de rester « sur les rails » qu'il avait — malgré lui ? — failli quitter. Se conformant à son statut de pièce du répertoire, sa *Locandiera* ravira le plus grand nombre... de spectateurs rompus aux spectacles s'inscrivant dans ce registre.

Guillaume Jourdan

La Locandiera de Carlo Goldoni, mise en scène Claudia Stavisky. Jusqu'au 22/12 au théâtre du Gymnase. Horaires : mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi à 19h. De 131,20 F à 183,70 F. Rens. 04 91 24 35 35



Christian Garnet

PLX

(re)tours de scène A l'Est, rien de nouveau

Les milieux de la musique et de la mode annoncent la couleur depuis quelques temps : pour être tendance, adoptez les années 80 ! Habillez-vous 80's, écoutez 80's, mangez 80's, etc. Bref, consommez 80's. Jusqu'à la semaine dernière, on ignorait que la prescription était valable pour le théâtre. Et pourtant, le théâtre 80's, c'est le must du must ! Même les compagnies de l'Est, que l'on croyait épargnées par cette curieuse épidémie « souliermagicophile », s'y mettent. Pour preuve, le Théâtre Noir de Prague, autrement dit le Ta Fantastika, qui, en revisitant *Alice au pays des merveilles*, nous a livré un spectacle poussiéreux et totalement dépourvu de poésie, exploitant chaque idée jusqu'à l'écoeurement : la musique (n'est pas Danny Elfman qui veut), un ballet de mains (consternant de ridicule !) puis de briquets, des marionnettes monstrueuses... Au milieu de décors fluos en carton-pâte, Alice, constamment béate, s'envole : accrochée à son canotier comme à une bouée de sauvetage, elle n'en finit plus de tourner sur elle-même. Revenue sur terre, elle ne mange pas des gâteaux secs avec un lapin psychédélique, mais une pomme avec des clowns : ça sent le fruit défendu... Et effectivement, sa crise d'adolescence passée, que fait la jeune fille ? Elle se donne au premier venu, un type en queue-de-pie qui servait de M. Loyal au tout début du spectacle... Quelques mètres de voilage blanc suffiront à symboliser l'acte sexuel (sic) et le fruit de leurs amours (re-sic) ! Alice a péché, elle doit en payer les conséquences : le bébé dans les bras, elle voit partir son chevalier servant. Voici la morale d'*Un reflet d'Alice*. Voilà la conclusion que nous en tirons : il y a vingt ans, Chantal Goya faisait la même chose. Et elle le faisait mieux !

Cynthia Cucchi

Un reflet d'Alice était présenté les 11, 13 et 15 décembre au Théâtre Gyptis.

Henri Salvador, 14 décembre, Le Dôme

Vite passer sur Bénabar et ses piquantes tranches de vie, faute de place, le nouvel espoir de la chanson ayant toute la vie pour faire ses preuves : on y reviendra, ce jeune auteur a de l'esprit, détail qui n'a pas échappé à Henri Salvador sur cette tournée. Car pour notre homme Henri, le temps est compté, et jouer devant un Dôme bondé a tout autant d'importance : c'est une belle revanche sur une carrière qu'il n'avait au final pas vraiment envisagé comme telle, à faire le zouave pour vivre quand ses premières amours l'avaient porté vers le jazz et la bossa. Broadway plutôt que la place Clichy, mais bon... C'est donc devant un auditoire conquis d'avance que le toujours svelte papy entre en scène, sourire aux lèvres et costume blanc immaculé, pour y interpréter ses dernières chansons douces plus que pour en faire la promo. Le décor, que Pascal Sevrin n'aurait pas renié (lumières pastel, marches éclairantes), est un peu kitsch mais se prête plutôt bien à ce répertoire d'un autre âge où se mêlent classiques (*Syracuse*) et titres en passe de le devenir (Henri se lâche sur *Mademoiselle*). Quant à l'orchestre (un pianiste, trois cuivres, quatre naïades aux cordes, un guitariste et une section rythmique aperçue chez Truffaz), il soutient avec sobriété une voix qui impressionne tant elle passe l'épreuve de la scène comme celle des années... Certes, on sent l'homme un peu fatigué : ses pauses récurrentes près du piano, où l'attend un ballon de rouge, parlent pour lui. Mais Henri, en bon « entertainer » qu'il a toujours voulu être, garde coûte que coûte la patate : il prend la guitare, ponctue ses croonerries de télégrammes rigolos (« Vous êtes la ruine de notre laboratoire. Et c'est signé... Viagra »), fustige sa période « bouffe » (*Zorro est arrivé, Le lion est mort ce soir, Le blues du dentiste...* expédiés en deux temps trois mouvements avec le public — carton total) et fait son sketch en mimant un type bourré (salle morte de rire). Sur la fin, il reprend *The girl from Ipanema* et offre une poignante version d'*Avec le Temps*, ultimes preuves d'un bon goût que beaucoup ne découvrent qu'aujourd'hui. Standing ovation donc, pour un grand monsieur qui, derrière un dernier tour de chant à lire entre les lignes, souhaitait peut-être enfin changer d'atmosphère. Et regagner son Jardin d'hiver.

PLX

Galettes

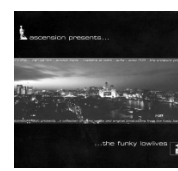
Cypress Hill - *Stoned raiders* (Small/Sony)

Cypress Hill nous offre enfin ce que l'on attendait depuis longtemps : un crossover de guitares et flows rappés sur un même disque (*Skull & Bones*, leur précédent opus, étant volontairement compartimenté). L'expérience SX 10 du chanteur Sean Dogg se fait ressentir pour le meilleur de la fusion et personne n'est épargné. Les « rockeurs » tout d'abord avec (encore) un visuel « métasque » et quelques guitares incisives sur certains titres. Les fans de rap ensuite, qui retrouveront ce qui a fait le succès du groupe, épaulé de quelques invités bien sentis (MC Ren, Method Man, Redman, Kurupt). En ces temps d'indécision face aux achats de Noël, *Stoned raiders* est une valeur refuge. **dB**



(Compilation) - *Ascension presents... The Funky Lowlives* (Stereo Deluxe/La Baleine)

Après quelques maxis et une tripotée de remixes remarquables (pour Tony Allen, Masters at Work, Zuco 103, Bah Samba, Boozoo Bajou...), le duo de producteurs londoniens le plus en vue du moment voit l'essentiel de ses premiers travaux compilés sur un seul disque. Une compilation signée par leur premier label, Ascension, qui ravira tous ceux que le funk, l'afro-jazz et les rythmes latins continuent de passionner quand ils se mêlent aux technologies actuelles. Si vous aimez les travaux de Jazzanova ou du label allemand Compost, cette introduction à l'univers des Funky Lowlives est incontournable, avant leur premier véritable album annoncé pour 2002 sur Stereo Deluxe. **PLX**



Williams Traffic - *Williams Traffic & The Fugitive...* (Catalogue/Wagram)

2001 restera un grand cru pour Catalogue, petite structure parisienne qui a cette année axé sa politique sur les sorties d'albums (les très bons premiers disques de Sporto Kantes et Telepopmusik, le controversé troisième opus de Bosco). Le dernier en date est l'œuvre de Williams Traffic, duo déjà remarqué pour deux maxis et quelques titres placés sur les compilations du label : un dub mutant aux multiples facettes, parfois primesautier (*La Fugitive*), parfois sombre (*Doxa*), qui balance ses nombreux clins d'œil à la Jamaïque (*Rainbow Dub, I Man Dub*) sur fond de claviers agiles et de rythmiques downtempo. Ludique et charmeur, ce disque à la pochette soignée s'écoute sans modération. **PLX**

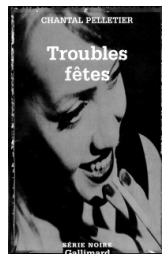


Millefeuilles

Nouvelles

Chantal Pelletier - *Troubles fêtes* (Série noire/Gallimard)

Noir, c'est noir. Il n'y a plus d'espoir... On connaît la chanson. Chantal Pelletier aussi ! Après *Le chant du bouc* (prix 2001 du roman policier de Cognac), la jeune femme — écrivain à succès (critique) et improbable sosie de Fabienne Egal — trempe sa plume dans le vitriol pour nous offrir quatorze nouvelles « coup de poing ». *Troubles*, voire amères, sont en effet les « fêtes » décrites ici : pas de répit pour le lecteur qui, à peine sorti d'une veillée de Noël meurtrière, se trouve plongé illico au cœur d'un sombre trafic d'organes. On regrettera seulement que l'auteur emprunte (trop) fréquemment les chemins scabreux de ses consœurs (Despentes et consort) : son écriture, hargneuse comme ses héroïnes — les femmes sont les éléments moteurs des récits —, suffit amplement à nous combler... d'angoisse ! **CC**



BD

Dieter et Boiscommun - *Anges* (Humanoïdes Associés)

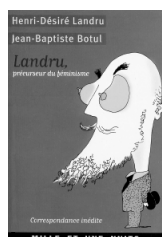
Yésod et Jeliel, deux anges en charge des ouailles de l'Eglise Saint-Eustache, coulent une éternité peinarde jusqu'à ce que le brave curé passe sous le contrôle des puissances infernales... Une énième histoire d'anges et de démons, mais qui se tient à mille lieux de la grandiloquence du genre « satanique » : ici, les anges ont un sexe et picolent du vin de messe avec des hosties en guise de petits-fours, tandis que les démons sentent la musaraigne et ont peur du noir... Vous l'aurez compris, cette variation sur le thème de la lutte du bien et du mal est plus placée sous le signe du comique que du théologique. On apprécie toujours la patte de Boiscommun (*Troll, le livre de Jack*). Cet épisode devrait connaître une suite. **PF**



Poche

Landru — J-B. Botul - *Correspondance inédite* (Mille et une nuits)

Jean-Baptiste Botul, philosophe de son état, rencontra Landru autour d'un verre d'absinthe prohibée, alors que ce dernier venait d'être éconduit par une plantureuse rousse... De cette amitié nous est resté le commerce épistolaire que les deux hommes entretenirent sur trois ans, de l'incarcération à l'exécution du « monstre de Gambais ». On y découvre un homme affable, poseur jusqu'à la drôlerie macabre : « *Les femmes ont causé ma perte.* » Ou encore : « *Hier soir, j'ai rêvé que j'étais mort : sur ma tombe, il était inscrit "A Landru, les femmes reconnaissantes".* » Quant à Botul, il voit en son ami un... « *fémiste* », fait sa psychanalyse (« *Je crois que vous êtes fasciné par les trous* »), lui confiant au passage ses états d'âme sur une grisette prénommée Lili, expédiée dans un bordel de la Coloniale... Bref, toute une époque qui apparaît sous un jour singulier et haut en couleurs, à l'instar de cet énigmatique meurtrier, qui refusera le petit verre et la dernière cigarette du condamné, en déclarant « *ce n'est pas bon pour la santé.* » **PF**



Retour de kick

Enfin quelque chose à se mettre sous la dent pour les motards amateurs de culture !

Une expo d'abord, *Moto & Cinéma*, basée sur le principe d'association : un film, une affiche, une moto, un pilote-acteur. Si l'idée est excellente, et malgré la Triumph Thunderbird de Marlon dans *l'Equipée sauvage* ou l'émouvante 1100 VFC de l'ami « Enfoiré » dans *Tchao Pantin* (il continue à nous manquer...), sa réalisation semble malheureusement avoir manqué de moyens. L'occasion quoi qu'il en soit de (re)découvrir une partie de l'exceptionnelle collection permanente d'un musée encore trop méconnu des Marseillais.

La Ventilouse, ensuite, qui, se joignant sans préméditation à ce trop rare élan culturo-motardesque, nous offrirait à voir un curieux *M le Motard* : les amours déjantées de deux motards en plastoc, images réelles, virtuelles, maquettes, figurines, sodomies en ombres chinoises, le tout arrosé d'une succulente bande-son. Ce court-métrage de Sydney Houiller et Eddy Godeberge est un petit bonheur : drôle, inventif et iconoclaste à souhait. **LC**

Musée de la Moto : 18, traverse Paul-13013 Marseille.

Rens : 04 91 02 29 55

La Ventilouse : Espace Courant d'air/3 rue Chevalier Paul.

Rens : 04 91 91 51 74

Eddy Godeberge : 13 montée des iris 13016 Marseille, 06 70 04 43 69, e-mail/epicier@hotmail.com



Courant d'air

Pas d'Ego ni d'En-faire

Cela faisait bien longtemps que l'on n'avait pas eu à déplorer l'annulation d'un concert... Et voilà que ça recommence ! C'est l'Intermédiaire qui en fait les frais cette fois : les « Marseillo-montpellierostreïens » d'Ego, dont on avait pu apprécier la sympathique pop en première partie d'Hefner au Poste à Galène en janvier dernier, n'assureront pas leur concert du mercredi 26. La petite salle de la Plaine n'ayant pas prévu de remplaçant, on profitera de l'occasion pour se remettre de la bombance de Noël...

Dans un tout autre registre, la compagnie Demodesastr, qui devait mettre en scène *L'en-faire* ce mercredi 19, ne se produira pas au Théâtre of Merlan. La scène nationale of Marseille n'ayant pas prévu de spectacle suppléant, on profitera de l'opportunité pour préparer la ripaille de Noël...

PIM et JIM sont dans un bateau...

... Tous deux s'embarquent pour la grande aventure de la musique. Le PIM (Point Info Musique) est un nouveau lieu où on trouvera toutes les infos et la documentation nécessaires (concerts, emplois, vente d'instruments, etc.) à tout musicien et/ou mélomane qui se respecte. (60, rue Consolat, 1^{er}. Rens. 04 91 08 35 35).

Les JIM (Journées d'Informatique Musicale) réunissent chaque année des chercheurs et musiciens dont l'informatique est le moteur des compositions. Pour la prochaine et neuvième édition qui se tiendra du 29 au 31 mai 2002 au GMEM, les organisateurs sollicitent des articles, posters et démonstrations concernant les nombreux domaines de l'informatique musicale. Pour soumettre vos écrits, un seul numéro : 04 96 20 60 10.

Le Dernier Cri chez Vidéodrome

On avait évoqué à plusieurs reprises le nouveau vidéo-club de la rue Vian. Une fois encore, le lieu s'illustre par sa programmation — quotidienne, rappelons-le — en invitant, le vendredi 21 à 12h30 et 19h, les zouaves marseillais du Dernier Cri pour la projection de *Hopital Brut*. Attention, cet OVNI (Objet Vidéo Non Identifié), patchwork débridé d'images surréalistes et « vrai-faux » docu réalisé pour Canal+, en déroutera plus d'un ! Rens. 04 91 42 99 14